Pour un Musée des Migrations

Quelques réflexions autour de la création d'un musée

Au mois de mars 1996, le Centre de documentation sur les Migrations humaines ouvrira ses portes au public. Même si la dénomination ne trahit pas cet objectif, le but principal que s'est assigné son ASBL gestionnaire est à terme la création d'un Musée des Migrations (émigration et immigration) à Dudelange. Le passé migratoire de l'espace luxembourgeois serait prioritairement traité dans une exposition permanente (1), l'actualité et des thèmes spécifiques seront évoqués lors de manifestations temporaires (2).

Pourquoi appeler un musée centre de documentation?

La vocation première d'un Musée des Migrations n'est pas d'exposer des objets, mais d'enregistrer et de traduire un processus, processus qui n'est pas révolu et qui donne lieu à débat (3). Voilà un pari qu'il est impossible à tenir sans accompagnement scientifique solide. D'où l'idée de faire précéder, puis cohabiter le Musée avec une (modeste) infrastructure de recherche (bibliothèque, accès aux réseaux et banques de données spécialisées). La dynamique de la recherche pourrait être répercutée dans les expositions.

Un musée qui revendique la part de l'Autre dans l'histoire, que cet Autre soit étranger au Luxembourg ou Luxembourgeois à l'étranger, peut contribuer à favoriser une attitude culturelle ouverte.

Promouvoir un Musée des Migrations au Grand-Duché correspond à plusieurs objectifs. Dans ses "chroniques historiques éparpillées" (4), Michel Pauly a finement analysé les subtils liens qui existent entre l'actuel besoin d'histoire - phénomène dont relève sans nul doute également la multiplication de projets de musée - et la quête identitaire. Or, toute démarche identitaire est "à double tranchant. Facteur positif d'ouverture, elle peut déboucher sur une attitude de repli dangereuse" (5). Dans ce contexte ambigu, un musée qui revendique la part de l'Autre dans l'his-

toire, que cet Autre soit étranger au Luxembourg ou Luxembourgeois à l'étranger, peut contribuer à favoriser une attitude culturelle ouverte. Il y a donc dans le désir de réaliser ce projet une part d'engagement pour une vision plurielle du Luxembourg.

Un tel engagement préalable est-il compatible avec la déontologie de l'historien? Ne risque-t-il pas pour les besoin d'une cause d'attribuer aux phénomènes migratoires une importance qui ne leur revient pas? Une Musée des Migrations ne finira-t-il pas par être un artifice?

Nous ne le pensons pas. L'importance des migrations dans l'histoire de la population luxembourgeoise a été reconnue de longue date (6) sans toutefois que ce constat ait inspiré un grand nombre de travaux. L'histoire des migrations est donc un chapitre négligé à ce jour par la science. En suscitant des travaux dans ce domaine, un Musée des Migrations contribuera donc à améliorer notre connaissance du passé. Sa création se justifie donc également d'un point de vue scientifique (7).

Il est en effet important que la dimension historique ne soit absente du débat sur les migrations, faute de travaux d'historiens consacrés à ce sujet, car ce débat reste au coeur de la quête identitaire luxembourgeoise (8).

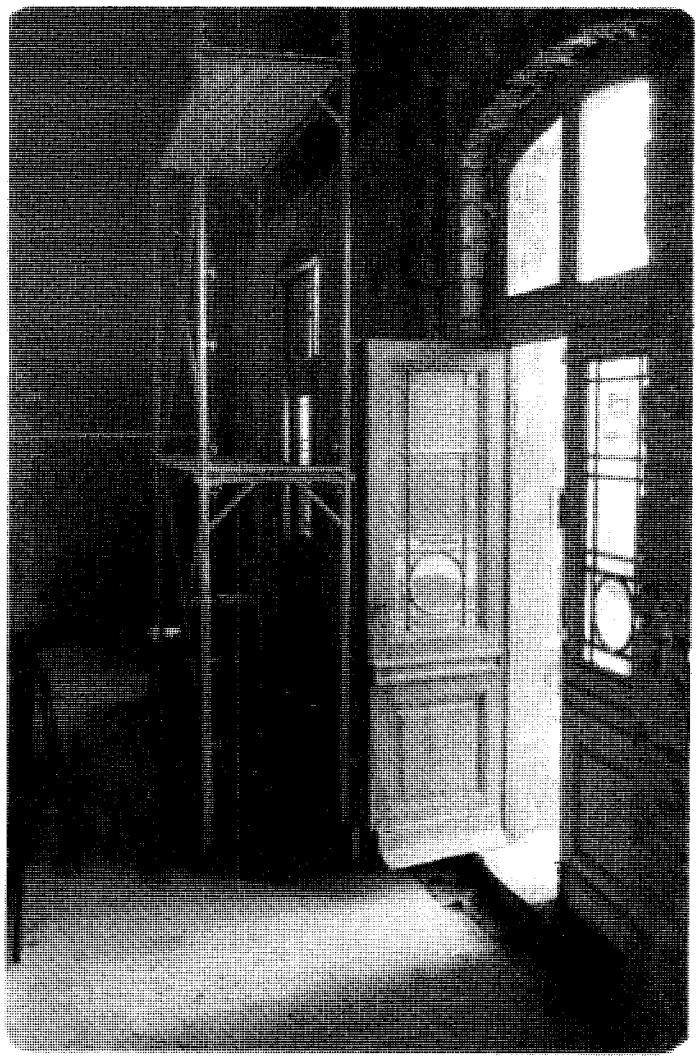
De l'idée à la réalisation: un parcours semé d'embûches

L'expérience que vit au jour le jour l'équipe qui tâche de mener à bien ce projet nous a inspiré quelques réflexions qui dépassent le cadre du Musée des Migrations.

Par les temps qui courent, l'amateurisme même éclairé, sympathique et engagé n'est plus de mise en matière de conception de musées. La perfection formelle des produits offerts par les médias ont aiguisé l'attente qualitative du public en matière de musées. La Ville de Luxembourg a très bien compris cette nouvelle donne et s'est attaché les services d'un cabinet conseil de renommée internationale. Ce choix ne restera pas sans conséquences sur les autres projets qui tous désormais seront vaille que vaille mesurés à l'aune de la capitale. Or, si a capitale a les moyens de son ambition, les villes "de province", les fondations, les ASBL qui gèrent d'autres projets ne peuvent pas nécessairement s'offrir cette "folie" somme toute raisonnable.

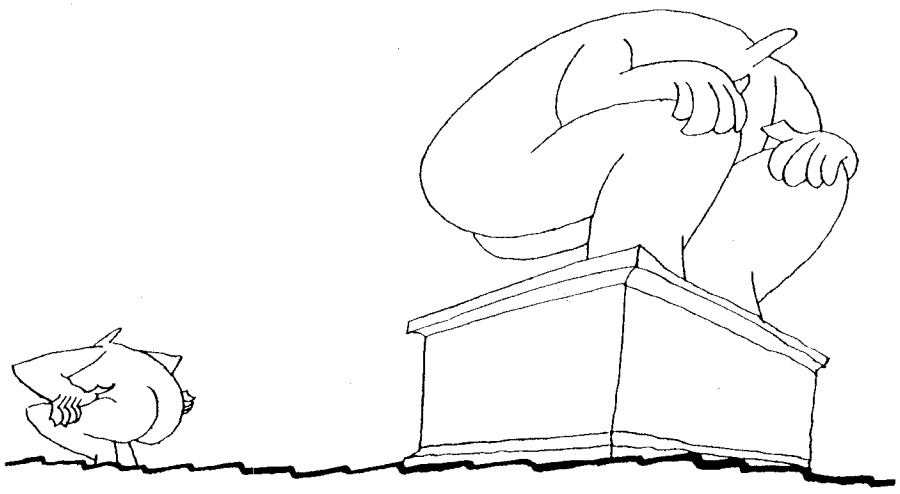
Comment désormais sortir du dilemme de cette concurrence sympathique (9), mais néanmoins quelque peu "déloyale" à la base?

A ce stade de notre expérience, nous avons amèrement regretté l'absence d'un organisme associatif tel que le "Saarländischer Museumsverband". Créée à l'initiative des musées sarrois - grands et petits, publics et privés - cette structure peut offrir à ses membres divers services (formation, achats groupes, échanges, etc.) grâce à des crédits arrachés en commun aux pouvoirs publics - l'union faisant la force. Un adage trop rarement mis en pratique au Luxem-



Le Centre de documentation des Migrations humaines ouvrira ses portes le 1er mars 96 dans la Gare-Usines centenaire qui dessert la "Petite Italie". La fonction gare sera maintenue.
Photo Francis Van Uffel, Bruxelles

Carlo Schmitz



bourg, à notre avis! Les principaux bénéficiaires de la manne ainsi recueillie sont les petits musées, qui sans cette association ne bénéficieraient souvent d'aucune aide. Parmi les services ainsi mis à disposition des membres du "Museumsverband", figurent également les conseils d'un Museumsberater" attaché à plein temps (10). Voilà une exemple à suivre dans les meilleurs délais.

La réalisation du "Musée sans murs" sera progressive. Des strcutures légères ("folly" en termes d'architecture) à usage mixte seront installées dans le quartier. La cour de l'école "Petite Italie" pourrait recevoir une petite tribune d'où les grands parents pourront surveiller les enfants qui jouent au football. Côté rue, la tribune offrirait des surfaces d'exposition.
Photo Francis Van Uffel, Bruxelles

Le bénévolat: splendeur et misère du paysage muséal luxembourgeois

Les gestionnaires de l'ASBL "Centre de documentation sur les Migrations" espèrent avoir évité tant que ce peut la dérive de l'amateurisme en collaborant avec le département d'architecture de la Miami University (Oxford/Ohio). La tâche assignée aux concepteurs de musée n'était pas facile. Comment introduire un Musée des Migrations dans la Petite Italie, quartier où la migration reste d'actualité, sans que les habitants ne se sentent assignés à résidence? Quelle configuration donner à ce musée, alors que les surfaces d'exposition seront nécessairement très réduites dans la "Gare-Usines" où viendra s'installer le Centre?

S'inspirant du "New York Lower East Side Tenment Museum", une institution fonctionnant dans un environnement similaire, les étudiants de la Miami proposent un "Museum without walls". Le musée ne doit pas s'arrêter aux enceintes de la gare, mais doit se développer en symbiose avec le quartier sans le parasiter. Le Musée doit veiller à offrir également des services aux habitants. Le fait que la fonction gare soit maintenue dans le musée constitue un premier atout dans cette direction. L'école de la "Petite Italie" pourrait devenir un autre relais. Des structures légères débordant dans le quartier mettront en valeur l'architecture typique du quartier: habitat en étages, "jardins suspendus", "tunnels de communication" illustreront des thèmes particuliers: la vie sociale des migrants, la vie des femmes, etc. Le quartier sera un "living museum" dans lequel "the walk is the gallery" (11).

On l'aura compris, ce projet demande une présence constante sur le terrain. D'où la question cruciale du bénévolat. Peut-on à terme espérer animer un tel projet uniquement par la bonne volonté de quelques gestionnaire amateurs? Nous ne le pensons pas. Or, nous pensons mettre là le doigt sur une des plaies du paysage muséal luxembourgeois. Le bénévolat est généralement très efficace pour mettre en place des idées, pour arracher campanilisme et échéances électorales aidant telle ou telle restauration de bâtiment. Mais il est pour des raisons évidentes de manque de disponibilité voué à l'échec en matière d'animation. Or, un musée sans animation est une coquille vide. Il est clair qu'en la matière le coup de pouce aux projets locaux ne peut que venir de l'Etat qui devrait enfin ouvrir ce gisement d'emplois dans le domaine de la culture tant évoqué dans les tables rondes.

Là encore, les musées locaux pourraient peut-être lui faciliter le pas en se mettant au "networking" régional ou thématique, en offrant des "produits" communs qui très souvent mettront mieux en valeur leurs richesses que beaucoup de structures actuelles qui ne sont que des "belles au bois dormant". Là encore, des exemples étrangers, tel par exemple le "Westfälisches Industriemuseum" à Dortmund, éclaté sur plusieurs sites, composé de musées thématiques allant de l'agriculture à l'industrie sidérurgique en passant par le textile, pourraient servir d'exemple. Cette réunion de musées a en effet permis l'embauche d'un

personnel permanent, qu'aucun de ces musées n'aurait pu payer tout seul (12).

En conclusion, nous ne pouvons qu'applaudir à l'idée d'assises culturelles du Bassin minier suggérée récemment lors d'un colloque par Guy Linster. Nous espérons qu'elles pourront avoir lieu bientôt et que des initiatives similaires verront le jour dans les autres "provinces" du Grand-Duché. Elles sont effet un préalable à l'articulation de cette demande régionale que le Ministre de la Culture juge nécessaire à toute bonne décentralisation culturelle, donc également muséale. La balle est donc également dans le camp des gestionnaires et animateurs de musées locaux. Relevons le défi!

A. Reuter

1) L'exposition "Mémoires croisées" réalisée dans le cadre de "95" a été en la matière un ballon d'essai qui a permis aux animateurs du Centre de mesurer toute la difficulté d'un tel projet.
2) Lors de l'inauguration du Centre sera présentée l'exposition "Ça ressemble à l'Italie" réalisée sous l'égide de l'historienne belge Anna Morelli. Complétée par les documents luxembourgeois, relayée par des conférences, elle s'interrogera au-delà des statistiques sur les retombées culturelles de la présence massive d'entrepreneurs et de maçons italiens dans le bâtiment.
3) Les objets ne seront pas présentés pour leur valeur intrinsèque ou historique, mais en tant que support illustrant des processus.
4) Letzeburger Land (9.6.95), Tageblatt (14.11.95), GrengeSpoun (15.12.95)
5) PERESSINI Mauro, Les deux visages de l'identité, in Courrier de l'Unesco 1993/6.
6) Voir exposé introductif de Gilbert Trausch pour le livre de Mary NILLES, Rollingstone.
7) Un projet similaire éclaté sur deux sites, Berlin pour l'immigration, Bremerhaven pour l'émigration, est d'ailleurs actuellement mis en oeuvre par un grand nombre d'historiens allemands.
8) Voir notamment les conclusions du Bulletin du Statec, 1995/8. Ce débat touche d'ailleurs peut-être de façon plus épidermique le plus grand nombre que celui de la nation qui titille plutôt les spécialistes.
9) La naissance de ce grand musée doté de spécialistes à côté du Musée national d'Histoire et d'Art est un pas important dans la direction d'une professionnalisation des musées, car il brise en ce domaine le quasi monopole de l'institution d'Etat. C'est une brèche ouverte également pour les autres musées.
10) Le "Museumsverband" édite un bulletin intéressant qui permet de suivre le développement de ses activités: "Mitteilungen aus saarländischen Museen", Linxweiler Strasse 5, D-66564 OTTWEILER, 4 numéros par an.
11) Les études théoriques accompagnant le projet sont à paraître dans la série ISIS du Centre Universitaire.
12) Présenté dans 'Geschichte Lernen' 1990/14.